

Frédéric Mazisette

HESDOMADAIRE • 21^e ANNÉE • LE NUMÉRO 0,40 NF
(Voir en page 28 les conditions d'abonnement)
N°14



PLUS VITE,
NOUS SOMMES
SUIVIS

JEUDI
6 AVRIL 1961

780480



PHOTO ADF

L'inondation a transformé la campagne en un traître marécage, assombrissant la joie du nouvel an. Deux enfants, cheminant sur la route, entendent des appels angoissés. Avec précaution, ils s'aventurent dans les prés et découvrent un voisin enfoncé à mi-corps dans le marais comme dans des sables mouvants. Impossible de le rejoindre. Pendant deux heures ils ont lutté vaillamment pour essayer de l'arracher à cette boue qui l'engloutit lentement. Malgré tout, impuissants, ils l'ont vu disparaître en criant leurs noms.

DRAME DANS LES MARAIS

LES journaux ont rapporté ce fait tragique ; certains ont jugé sévèrement vos deux amis parce qu'ils avaient cru pouvoir s'en tirer seuls.

Pas d'accord ! C'est vrai que dans un cas semblable tu dois tout de suite courir chercher du secours. Mais à ton âge, on risque de l'oublier tant on est pris par cette seule idée : « il faut que je le sauve » ; c'est pourquoi il est bon qu'on te le rappelle.

Mais moi, ce que je vois d'abord, c'est leur acharnement à sauver un homme et le courage qu'ils y ont mis.

Cependant, ça me fait penser aussi à une autre chose. Ce reproche qu'on a pu faire à ces enfants, fais attention de ne pas le mériter un peu tous les jours, toi. Regarde...

Pendant que tu faisais ta « Route de Lumière », tu avais l'impression de l'arracher peu à peu à un marécage où tu risquais de t'enliser : ta paresse, ton orgueil, ta lâcheté devant les petits efforts...

Pourquoi ?

Parce que...

— Quand un mot dur ou méchant allait sortir tout seul de ta bouche ;

— Quand ta tête s'enfonçait dans

ler après le premier appel de ta maman :

— Quand tu allais t'enfoncer dans ton lit en te disant, à propos de ta prière : « Bah ! tant pis ! »

Tu pensais à ta « Route de Lumière », aux amis qui, au même moment essayaient de faire le même effort, au Christ qui te prend par la main pour t'entraîner sur SA route...

« Mon Dieu, aidez-moi ! »

Alors, tu t'accrochais à sa main et, raigé lardi par sa force, tu t'arrachais à l'enlèvement.

Ton image est maintenant pliée et collée, mais ta « Route de Lumière » continue.

Attention ! L'enlèvement te guette toujours. Ne compte pas sur toi tout seul, pu tu es perdu. Cherche le secours là où il est. Continue à t'accrocher à l'équipe... Continue à t'accrocher à Celui qui sauve, Celui qui a vaincu la mort et le péché, le Christ ressuscité.

Pastoureaux

LA QUESTION DE LA SEMAINE

CHER FRIPOUNET,

Je voudrais faire du cinéma, mais je ne sais où m'adresser. Mes études se terminent au mois de juin et je pourrais commencer après.

Jacky Abisset, Saillans (Drôme).

Fripounet te répond :

Les professions du cinéma sont très diverses. Il y a bien sûr les acteurs, les techniciens, les ouvriers de tous les corps de métier qui participent à la construction et à l'entretien des décors du studio.

Pour devenir acteur ou technicien, il faut faire des études secondaires complètes et suivre ensuite une Ecole supérieure ou un Conservatoire d'art dramatique. C'est ici que les futurs acteurs sont découverts et appréciés selon leur talent par les producteurs de films et les directeurs de salles de théâtre.

Bien souvent, les acteurs de cinéma attirent par leur célébrité, leur vie facile, tout au moins apparemment ! Mais avant de s'engager dans cette profession, il faut bien réfléchir, car bien plus grand est le nombre des échecs que celui des réussites.

Les techniciens sont formés par deux écoles principales :

— Ecole de la Photographie et du Cinéma, 85, rue de Vaugirard, Paris, VI^e.

— Institut des Hautes Etudes Cinématographiques (I. D. H. E. C.), 3 bis, rue d'Aurelle - de - Paladines, Paris, XVII^e.

DANS CE NUMÉRO :

— Toute l'actualité vue pour vous dans J2.

— Les mésaventures d'un père de famille « Sans tambour, ni trompette ».

— A la recherche des « Team Major » et des « Joyeuses bandes Pilotes ». Marie et Michel vous parlent des premières étapes de leur tournée éclair dans « JI magazine ».

— TROIS GOUTTES D'EAU... un beau jour de printemps ! C'est un joli conte printanier.

— Cela commença par un coup de téléphone (p. 25).

AUX



MODÈLES RÉDUITS

Dommarien est, en Haute-Marne, un petit village de deux cents habitants quelque part du côté de Langres. Dans ce village, un TEAM : l'Escadrille des Cigognes. Son parrain, le colonel Guillermin, est un ancien aviateur.

A mon arrivée, tous les gars étaient rassemblés dans leur local.

— Depuis combien de temps faites-vous des modèles réduits ?

— Depuis quatre ans.

— Je vois que pour monter la maquette du paquebot *le Lisieux* vous avez du contreplaqué et des baguettes. Où vous procurez-vous ces matériaux ?

— Nous commandons à une maison spécialisée parisienne les plans détaillés du modèle que nous avons choisi et tout le matériel nécessaire.

— A combien revient la maquette de *l'Etoile des Mers* ?

— A 80 NF.

— C'est une somme assez importante. Comment avez-vous fait pour trouver l'argent ?

— Nous versons chaque mois une cotisation libre, suivant la possibilité de chacun. Mais nous avons trouvé un autre moyen de garnir la caisse du club. Dès que la maquette est terminée, nous la promenons à travers le village pour la faire voir à tout le monde et chacun nous donne quelques sous.

— Pensez-vous franchement que si votre parrain n'était pas là pour vous conseiller, vous arriveriez à faire de telles maquettes ?

— Maintenant, nous y arriverions peut-être ; mais au début, certainement pas. Les maquettes que nous avons réalisées dernièrement sont déjà assez compliquées, mais je crois qu'un club qui veut faire des modèles réduits peut arriver à monter des modèles plus simples : des planeurs, des cerfs-volants, des maquettes du village en carton.

— Vous devez évidemment passer tout votre temps libre à monter des modèles réduits ?

— Nous ne faisons pas que fabriquer des maquettes, nous avons monté des chars et des numéros pour la Coupe de la Joie et pour les fêtes des environs. Nous avons aussi participé au Rallye de la Paix, et c'est nous qui sommes chargés chaque année de faire la crèche de l'église.

Voilà ce que m'ont dit les garçons de Dommarien. Vous serez sans doute bien d'accord avec moi pour reconnaître que l'Escadrille des Cigognes mérite d'être reconnue TEAM MAJOR et pour pousser en leur honneur un triple hurrah !

MICHEL.

PHOTOS RAYMOND



L'ETOILE DES MERS. — Un modèle de ce genre a traversé l'Atlantique dans le sens Amérique-Angleterre.

On s'affaire autour de la maquette du paquebot.
(Photo ci-dessous.)

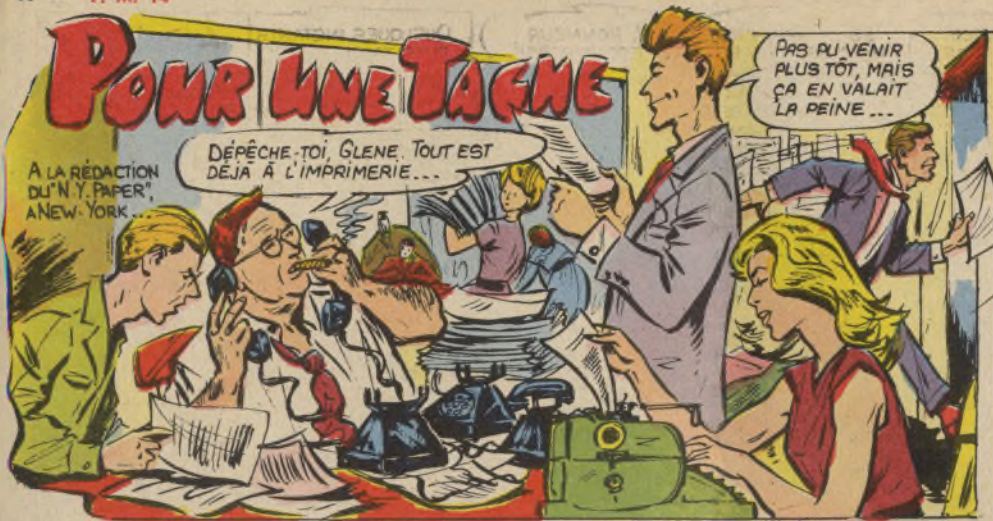


POUR UNE TACHE

A LA RÉDACTION
DU "N.Y. PAPER",
A NEW-YORK...

DÉPÊCHE-TOI, GLENE. TOUT EST
DÉJÀ À L'IMPRIMERIE...

PAS PU VENIR
PLUS TÔT, MAIS
ÇA EN VALAIT
LA PEINE...



JE DICTE : A L'AÉROPORT LE PRINCE
BAHMAH-DIH A ADRESSÉ EN UN
AMÉRICAIN IRREPROCHABLE...

GLENE, AU
TÉLÉPHONE.

O.K. TIENS, CONTINUE À DICTER.
C'EST L'INTERVIEW QUE LE PRINCE
BAHMAH-DIH VIENDRA DE
M'ACCORDER...

ALLO? QU'EST-CE QUE C'EST?



VENEZ AU PLUS VITE. ICI LE
PRINCE BAHMAH-DIH... VOUS
ÊTES LE SEUL À QUI JE PEUX...
ILS N'ONT PAS PENSÉ AU
TÉLÉPHONE... DEUX PARTI-
SANS DE BOUTAH SANS
DOUTE...

QU'EST CE QUE ÇA SIGNIFIE?

ALLO!!!
ALLO!!!



MAIS POUR TOUTE RÉPONSE,
GLENE ENTEND UN BRUIT SOURD
DE LUTTE. ET LA COMMUNICA-
TION EST COUPÉE.



C'EST PEUT-ÊTRE UNE PLAIS-
SANTERIE, MAIS CETTE AL-
LUSION À BOUTAH... L'ENNE-
MI LE PLUS IMPLACABLE
DU PRINCE...



CE SERA
VITE
VÉRIFIÉ...



JE VOUDRAIS PARLER AU
PRINCE, AU PLUS VITE...

TIENS... MONSIEUR GLENE VALLYS...
QUE ME VAUT LE PLAISIR DE VOUS REVOIR?



AH, ÇA ALORS...
A... ALTESSE...
JE...

VOUS PARAÎSSEZ TROUBLE
MONSIEUR LE JOURNALISTE...



"YES"... MAIS C'EST
RIDICULE... UNE
BLAGUE QU'ON M'A
FAITE AU TÉLÉPHONE.
MAIS PUISQUE CELA
ME DONNE L'HON-
NEUR DE VOUS
REVOIR...

L'HONNEUR
EST PARTAGÉ.



QUELQUES INSTANTS
PLUS TARD.

AH, C'EST MALIN. SI
JE TENAIS LE FAR-
CEUR QUI...



HEY JOVE... SUR UN COSTUME NEUF...
OÙ AI-JE PU?



ET, BRUSQUEMENT...
BON SANG... MAIS...
MAIS...

OUI!!!



CRRRIIIIIII

CRRRIIIIIII



QUELQUES INSTANTS PLUS TARD.

ET MAITE-
NANT, ATTEN-
DONS QU'IL
SORTE...



LE VOILÀ... C'EST
LE MOMENT...



GLENE PREND EN CHASSE LA
VOITURE DU PRINCE QUI QUITTE
LA VILLE...



ILS VONT ME REPÉRER...
NOUS ALLONS BIEN VOIR
SI JE ME TROMPE OU S'IL
S'AGIT VRAIMENT DE
GANGSTERS...



LES INSECTES SONT DES CHAMPIONS!



Réponses aux jeux de la p. 27

Mon pays a des étés sans eau. On y voit des cacatoès, des geais, des éléphants, des orvets et des centaines d'arbres à cacao et à café. Viens cet été avec Aimée et Hervé. Mille baisers de ton vieux Vincent.

Tas de rats là — Tas de riz là — Tas de riz tenta rats — Tas de rats riz tata — Tas de riz gonfla rats — Tas de rats râla là.

— Mots avec « OS » : Ostende ; bosse ; Moselle ; boston ; osier ; Moscou ; cossu ; cosaque ; Formose ; bossu.

— Les livres et les hommes : A5 ; B1 ; C3 ; D2 ; E4.

— Voir le dessin pour le chemin parcouru.



UNIPIC

DES SOUVENIRS POUR TOUS!



Ces cadeaux vont te permettre de réaliser LA PLUS PRESTIGIEUSE DES COLLECTIONS. Tu les trouveras bientôt dans chaque paquet de PETIT EXQUIS. Mais, dès la semaine prochaine, L'ALSACIENNE te dévoilera SON SECRET.

(à suivre)

PETIT-EXQUIS L'ALSACIENNE

LA CRIQUE aux Poulpes

PAR HERBONÉ

RÉSUMÉ. — Perdus dans la brume à bord de leur bateau, Fripounet, Marisette et Abélard ont quitté la bouée où ils avaient dû se réfugier. Nos amis ont abouti dans une crique. Fripounet et Volcan partent explorer les alentours.



(À SUIVRE)

Texte & dessins
de Claude Dubois

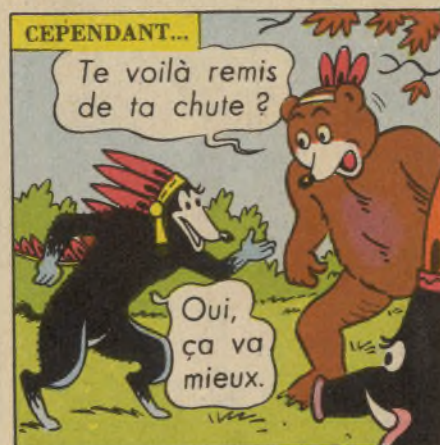
SANS TAMBOUR



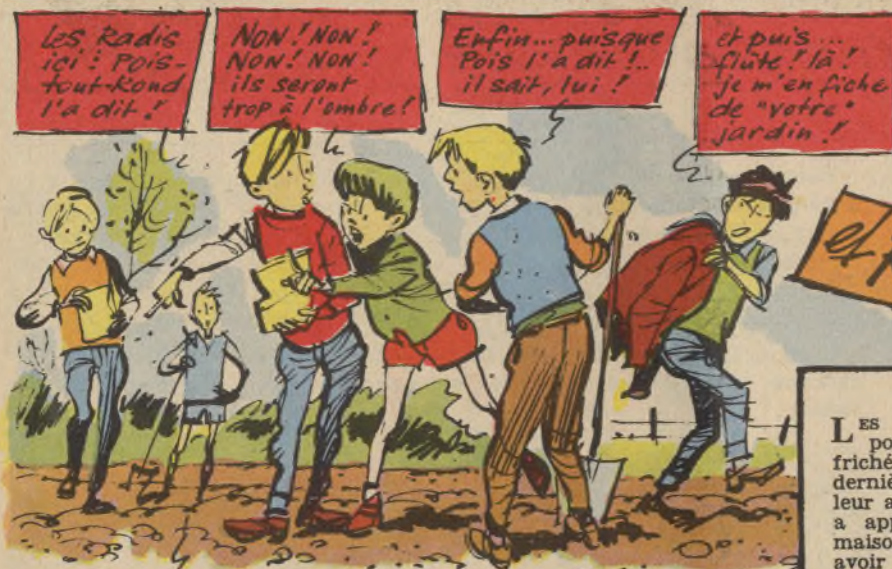
NI TROMPETTE



Sylvain, Sylvette et leurs aventures



LES INDÉGONFLABLES DE CHANTOVENT



Les Radis
ici : Pois-
tout-rond
l'a dit !

NON ! NON !
NON ! NON !
ils seront
trop à l'ombre !

Enfin... puisque
Pois l'a dit !
il sait, lui !

et puis...
flûte ! là !
je m'en fiche
de "votre"
jardin !

CHACUN POUR SOI...

et RIEN pour personne !

Les gars des hameaux ont pourtant admirablement défriché leur « jardin ». Et, aux dernières vacances, Poitou... long leur a communiqué tout ce qu'il a appris sur le jardinage en maison familiale. Ils pourraient avoir bientôt un magnifique jardin expérimental... Mais la dispute a fait exploser la bande. Et, depuis huit jours, le jardin ne voit plus qu'une ombre furtive, ça et là, qui jardine seule en se cachant. Ce matin encore, Yvon...

Si vous ne voulez pas l'écouter... pour-
quoi lui avoir demandé des tuyaux ?...

Chic ! mes Radis sont tous
levés ! mais... ce qu'il y a
d'herbes avec !... des tas...
toutes pareilles... je vais net-
toyer ça ! Les autres feront un
de ces nez, quand ils verront
mes beaux radis...



Et notre Yvon d'arracher une
à une, patiemment, toutes
les « herbes » qui lèvent en
même temps que ses radis... Puis
de disparaître, juste comme
Gilbert arrive par l'autre che-
min. Celui-ci, à son tour, pé-
nètre discrètement dans le jar-
din, court au carré ensemencé :



Flûte ! ma salade
n'est pas encore le-
vée !... mais, alors...
qu'est-ce qu'il y a
comme herbes !



ça doit être des
senés... je les arrache...

Et l'ami Gilbert d'arracher un
à un tous les radis qu'Yvon
vient de dégager, sans se douter
qu'Yvon, lui, a arraché toute
sa salade... pour « dégager » ses
radis ! Car, à venir tour à tour,
ils ont semé tous les deux dans
le même carré...
Pendant ce temps, chez les
filles...

Puisque les gars
ne jardinent plus,
chipons leur engrais
pour nos giroflées



nous, au moins, on fait
quelque chose !

Ramenons en un gros tas : nous
aurons des giroflées formidables
et les gars feront une tête !...

HÉLAS ! HéLAS !... Elles ont tant
mis d'engrais qu'elles ont
brûlé leurs giroflées ; trois jours
plus tard, fleurs, feuilles, tiges
sont desséchées comme des ba-
lais... Et chacun de se lamenter
en découvrant les désastres...



nos
giroflées !

ma
salade !

mes
Radis !

tout
est
fichu...

Si Yvon avait su que Gilbert
avait semé de la salade...
Si Gilbert avait su qu'Yvon
avait semé des radis...
Si les filles avaient su que
l'engrais était concentré...
Si, au lieu de travailler cha-
cun de son côté, en se cachant
des autres, ils avaient fait
équipe... ah ! qu'il serait beau,
déjà, le jardin...
Mais tout peut se rattraper,
vont-ils finir par s'entendre ?



...Gâché, oui ! de
votre faute... mais
tout peut rede-
venir beau, si
vous êtes dé-
cidés à VOUS
ENTENDRE,
au lieu de
vous tirer
dans les jam-
bes... On s'y
met ?...

DE LA DANSE



Notre tournée-éclair à travers la France est commencée. Marie prenait le train pour la Normandie tandis que je roulais vers la Haute-Marne. Avant de repartir pour notre seconde étape, nous nous retrouvons à la Rédaction. Nous sommes tous deux enchantés de l'accueil que nous avons reçu. L'escadrille des Cigognes nous a prouvé qu'il n'est pas indispensable d'être très nombreux pour former un TEAM MAJOR des plus dynamiques.

Et la Joyeuse Bande de Carelles, en mettant en œuvre les possibilités de chacune, a su créer une vie d'équipe vraiment digne d'une Joyeuse Bande Pilote.



MON CARELLES (air Marjolaine)
 Mon Carelles, toi si joli,
 Mon Carelles, quand le printemps fleurit,
 Mon Carelles que j'aime tant,
 Que je voudrais y vivre très longtemps !



*Laissez-moi retrouver ma Prairie,
 Laissez-moi retrouver mon Far West.
 La la la la la...*

Qu'il était joli cet air interprété par une demi-douzaine de filles jouant du pipeau !

Mais il faut que je te dise où se situe le village de mes hôtes si dynamiques : prends ta carte des chemins de fer. Dirige ton regard vers l'ouest de la France. Voilà, tu y es. Carelles se trouve dans la Mayenne, en Normandie, à 20 kilomètres de la Bretagne, 45 kilomètres de Laval, tout près d'Ernée. C'est un village de 620 habitants entouré d'une campagne verdoyante. Beaucoup de prairies, des bosquets et çà et là de petites étendues de terres cultivées.

Au village tout le monde se connaît ! Une raison de plus pour bien s'entendre ! C'est ce que pensent Marie-Josèphe, Jacqueline, Marie-Blanche et leurs amies.

— Depuis quand existe votre Joyeuse Bande ?

— Nous avons commencé en 1959 par le concours et surtout la farandole de la paix. Ensuite nous nous sommes mises en quête d'un local et nous l'avons trouvé !

— Et après ?

— Oh ! l'année dernière, ça allait encore mieux. Nous avons appris plusieurs danses que nous avons interprétées à toutes les fêtes du village. Cela nous a même permis d'avoir assez d'argent pour payer des abonnements à *Fripounet* et *Marisette*.

— Connaissez-vous les filles du village voisin ?

— Oui, nous les retrouvons surtout pendant les vacances. Nous échangeons danses et chansons !

— Comment t'est venue l'idée de jouer du pipeau, Marie-Josèphe ?

— J'aime beaucoup la musique et je voulais apprendre à jouer d'un instrument. J'y suis arrivée, mais il m'a fallu beaucoup de patience, et au bout de quelque temps d'autres filles m'ont imitée.

— Si je comprends bien, vos réunions au local sont une occasion d'apprendre des danses, des chansons, de confectionner des costumes... Quelqu'un vous aide-t-il ?

— Bien sûr ! Odette, notre marraine, nous donne beaucoup d'idées. Mais à nous de nous débrouiller !

— Jamais de disputes ?

— Si ! Mais cela s'arrange toujours. Lorsque c'est l'anniversaire de l'une d'entre nous, nous faisons un dessert ou autre chose.

Je les ai quittées au moment où elles terminaient une partie de basket. Si tu ne connais pas trop la technique et les règles du jeu, tu peux leur demander conseil ! Là encore, elles sont... « Pilote » !

MARIE.





1. Serait-ce le départ d'une course à vélo?... Non ! Vous voulez rire ! C'est la Joyeuse bande de Lalleu (Ille-et-Vilaine) qui s'intéresse à tout et revient d'une visite d'usine. Bravo !



3. On présente fièrement le fanion ! Et bientôt ce seront les écussons ! Voici quelques représentants des clubs de Pontchy (Haute-Savoie).



4. Leur club vient de démarrer ! Souhaitons - leur bonne chance !

Les lectrices de Cellier (Loire).



2. « Nous avons fait deux nouveaux abonnements ! Et la vie en club est formidable », nous disent les clubs de Montoulieu (Hérault).



5. Et voici le premier club de Blotzheim (Haut-Rhin). Bravo les gars ! Vous irez loin !

LE COÏN DU DIFFUSEUR



Cher Fripounet,

Tous les jeudis je me précipite pour te lire dès ton arrivée.

J'ai déjà abonné plusieurs de mes amies au village. Chacune se réjouit de te voir si dynamique ! Si seulement tout le monde pouvait te connaître ! Ici à Remoncourt, nous nous arrangeons pour que tous te lisent d'un bout à l'autre.

Martine LHUILLIER.
Remoncourt (Vosges).

Si toi aussi tu diffuses ton journal...

Ecris au : Coin du Diffuseur Fripounet et Mari-sette, 31, rue de Fleurus, Paris, 6^e.

Envoie ta photo d'identité.



LE TOUT POUR LE TOUT...



ILS SE SONT ARRÊTÉS DANS LA FORÊT ET ONT ÉTEINT LEURS FEUX. ILS ME GUETTENT...



IL A STOPPÉ, CLAQUÉ SA PORTIÈRE... IL DOIT NOUS CHERCHER DEHORS... RETIRONS SA CLEF DE CONTACT...



SUITE DE LA PAGE 19 —

MAIS GLENE ÉTAIT RECROQUEVILLÉ SUR LE PLANCHER DE LA VOITURE ET ATTENDAIT...



QUELQUES SECONDES PLUS TARD.



NE BOUGEZ PAS TROP ÇA M'EN NUIERAIT... ET VOUS LE PRINCE, SORTEZ DE VOTRE CAROSSE.

VOUS ALLEZ ME CONDUIRE, AUPRÈS DU VRAI PRINCE ET LE LIBÉRER. APRÈS NOUS TÉLÉPHONERONS À LA POLICE. VOUS PRÉVIENDREZ LE GARDIEN QUI DOIT SE TROUVER PRÈS DU PRINCE DE DÉPOSER SES ARMES.



ET VOILÀ... DANS UN QUART D'HEURE LA POLICE SERA ICI...



MAIS COMMENT DIABLE AVEZ-VOUS SU ?

C'EST UNIQUE GARDIEN N'AVAIT PAS REMARQUÉ QUE LE PRINCE SEQUESTRE SE TROUVAIT PRÈS DU TÉLÉPHONE. À LA HÂTE, LE PRINCE A TÉLÉPHONÉ. AU PREMIER NUMÉRO QUI LUI EST TOMBÉ SOUS LA MAIN - LE MIEN QUE JE VENAIS DE LUI DONNER...



A L'HÔTEL, J'AI CRU À UNE BLA-GUE. MAIS CE PRINCE AVAIT SAISI MON BRAS. ET IL A LAISSÉ SUR MA MANCHE UNE TACHE DE FOND DE TEINT... CERTES, LA RESSEM-BLANCE ÉTAIT PARFAITE MAIS POUR LE TEINT VOUS AVIEZ DU VOUS BADIGEONNER LES MAINS ET LE VISAGE...

SANS VOUS, LA SUBSTITUTION RÉUSSISSAIT ET BOUTAH TRIOMPHAIT. JE VOUS DOIS BEAUCOUP...

JE VAIS ÉCRIRE LE PLUS BEAU PAPIER DE MA CARRIÈRE. MAIS AVANT...

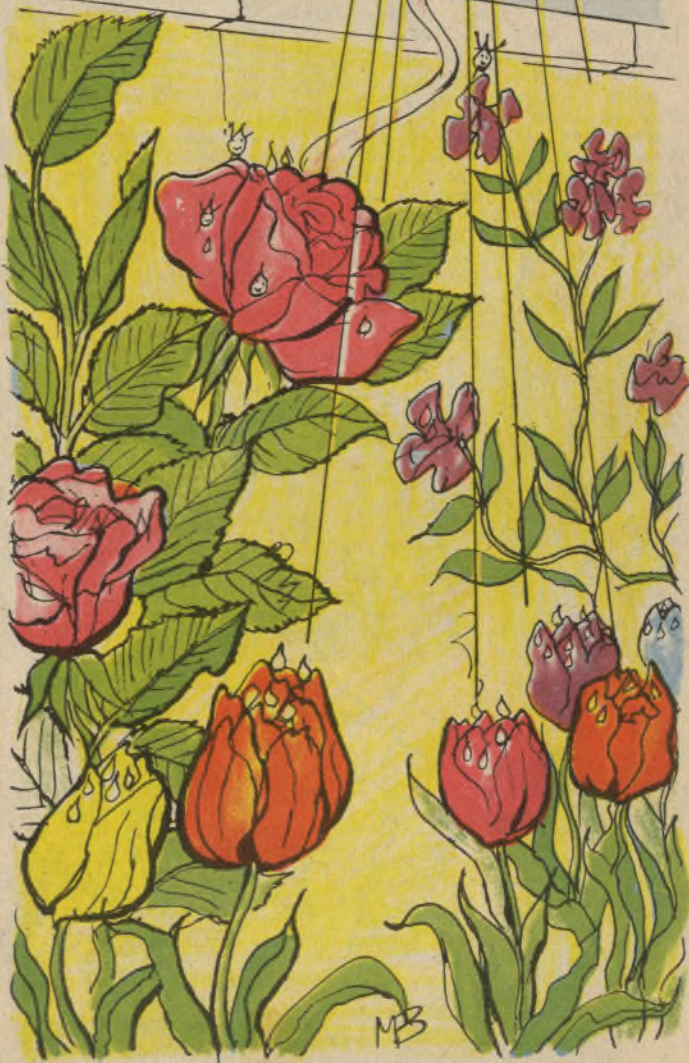


...JE VAIS PASSER CHEZ LE TEINTURIER...



FIN

3 gouttes d'eau



Il avait plu cette nuit de printemps et le soleil en se levant se mira dans trois jolies gouttes d'eau qui s'étaient installées sur une feuille de rosier grimpant.

— Que comptez-vous faire, nos sœurs ? dit la plus grosse des gouttes.

— Je ne sais, dit la seconde, mais si nous ne nous décidons pas, le soleil aura tôt fait de nous renvoyer là-haut.

— J'en ai assez, dit la troisième qui était dégourdie, je viens d'un gros cumulus noir absolument désagréable et plein d'électricité. Dépendre à nouveau d'un pareil maître m'est odieux. Si nous fondions une association. Le ciel est bleu, pas beaucoup de concurrence, je crois le moment favorable pour créer quelque chose bien à nous.

— Nous ne sommes que trois, dit la plus grosse, ce n'est pas beaucoup.

— Faisons appel à d'autres, dit la goutte dégourdie, mais choisissons bien. Il nous faut créer un nuage pas trop gros et d'une couleur agréable. J'ai ouï dire que cela plaît aux petits et grands dont le cœur est resté simple.

— Bravo, dirent les autres, c'est ce qu'il nous faut.

Cette goutte était très ingénieuse et eût tôt fait de bâtir l'affaire.

— Toi, dit-elle à la plus grosse, tu vas te laisser tomber dans la rose d'en bas et tu prêcheras à toutes nos sœurs qui surent choisir un très beau vase.

— Toi, tu vas dans la tulipe et tu fais ton discours au massif. Quant à moi, je vais d'une roulette jusqu'aux pois de senteur d'à côté. Je vous transmettrai mes ordres par Rouge-Gorge.

Puis, profitant de ce que le vent donnait un coup d'aile, elles se laissèrent glisser chacune vers leur destination.

La première tomba dans la rose.

— Tiens, dirent les gouttes, une nouvelle !

Mais « la nouvelle » n'était pas timide : elle proclama très haut le projet, et comme toutes venaient du vilain nuage, elles se réjouirent beaucoup.

Dans les tulipes, l'autre en fit autant, et déjà une armée de gouttelettes chantaient leur liberté.

Perchée sur le plus haut pois de senteur, la Goutte Générale dit au Rouge-Gorge :

— Ami, prête-nous ta voix pour sonner le rassemblement dès que tout sera prêt.

— D'accord, dit le Rouge-Gorge.

Le soleil montait dans le ciel et le thermomètre dans son tube.

— Au vingt-huitième degré, il sera le moment de partir, dit la goutte.

Un doux rayon doré se posa près d'elle.

— Fils du soleil, dit la goutte, voudrais-tu dire à ton frère de vous rassembler un instant pour nous faire monter au ciel ?

— Bien sûr, dit le rayon qui appela les autres.

— Vas-y. Rouge-Gorge, sonne le rassemblement.

— Tui ! tui ! titi ! lança l'oiseau à plein gosier.

Toutes les gouttes se dressèrent et les fils du soleil vinrent les caresser, et elles s'évaporèrent emportant avec elles un peu du parfum des fleurs.

Au printemps prochain, si tu vois dans le ciel un joli nuage parfumé et rose comme les joues d'un bébé, c'est lui...

Salue-le de ma part.

ONCLE COQ.



LE DERNIER LOUP

TEXTE DE CLEMENCE. — ILLUST. DE BUSSEMEY.

RÉSUMÉ. — Au village l'angoisse et la méfiance règnent. Nyx et Dick ont pris la clé des champs. Ils espèrent avoir raison du dernier loup.

Oh ! le malheureux lapin qui n'avait pas encore regagné son terrier ! Croc ! croc ! en deux coups de dent, le loup en a fait son affaire. Maigre pitance, à défaut de mieux ! « Ah ! pense-t-il, cela ne vaut pas un mouton comme celui de l'autre jour ! » Malheureusement, depuis lors, on ne voit plus aucun mouton dans la campagne ; tous enfermés à la bergerie, ils attendent, comme tant d'autres, qu'on ait tué le loup !

Le loup le sait bien qu'on a peur de lui et qu'on veut le tuer. Cela le pique au jeu, lui fait plaisir. Il sait bien aussi qu'il aurait avantage, maintenant qu'il a profité de tout ce qu'il a pu dans ce pays, à retourner dans celui où il est né. Là-bas, du moins, il ne serait pas seul de son espèce ! Il pourrait espérer vivre encore longtemps... Mais il préfère terroriser cette contrée où il est si difficile à un loup de subsister. En conséquence, il veut rester encore.

Ce qui s'est passé dans cette forêt, dernièrement, l'encourage : un homme blessé, deux chiens tués, quel succès ! Domage que les chasseurs n'aient pas laissé sur place la dépouille des chiens !

Ainsi pensait le loup. Mais Nyx et Dick ne le rencontrent pas cette nuit-là. Ils dorment sous un épais sapin garni de givre. A l'aube, les deux chiens se levèrent, se secouèrent et cherchèrent d'où venait le vent afin de le respirer et de capter, si possible, l'odeur d'une bête qui serait le loup ; puis ils détalèrent.

Un vieux charbonnier vit passer Nyx par l'étroite fe-

nêtre de sa maisonnette en bois.

« Le loup ! » pensa-t-il.

Quoique vivant solitaire dans ce lieu sauvage, cet homme n'ignorait pas le loup. Il avait été témoin des battues dont la forêt avait été troublée si rudement ! Et voilà que ce loup insaisissable venait trotter à vingt mètres de sa cabane ! Quelle audace il montrait ! Et comme le vieil homme regrettait de n'avoir pas tenu en main son fusil ! Il alla le décrocher dans le hangar, et, se dirigeant vers l'endroit où il avait vu disparaître le prétendu loup, chercha ses empreintes sur le givre.

— A nous deux, bête du diable ! dit-il en suivant les traces de Nyx.

Les deux chiens, cependant, avaient pris une grande avance sur le charbonnier. Ils filaient, à toute allure, entre les taillis. Enfin, leur flair les amena là où les attirait l'odeur de bête inconnue qu'ils avaient repérée dans le vent. Et ils se trouvèrent tout à coup, après avoir contourné un massif, en présence du loup !

Le loup, très surpris de leur apparition, le fut plus encore en voyant que ces chiens ne faisaient pas volte-face pour s'enfuir. Au contraire, ils le regardaient fixement dans les yeux, ce à quoi le loup reconnut avec admiration leur bravoure. Il dit :

— Je n'ai pas peur des chiens, mais j'aurais cru que les chiens auraient peur d'un loup. Qu'espérez-vous de moi ?

Nyx répondit :

— Rien du tout. C'est en nous seuls que nous espérons.

— Je ne comprends pas ce que tu veux dire, mais votre assurance est plaisante. Ne savez-vous pas qui je suis ? Ne

connaissez-vous pas ma puissance ?

— Je la connais par ouï-dire.

Indigné par l'air supérieur et railleur du loup, Dick interrompit, furieux :

— Au lieu de t'admirer, je te méprise, méchant loup ! Quelle utilité a ta vie ? Tu ne fais que du mal !

Le loup protesta.

— Non, je ne suis pas inutile. Je trouble la paix des animaux et des hommes ; des hommes surtout... Je leur donne l'occasion d'être braves, modestes, patients... Enfin, quand ils seront débarrassés de moi, ils apprécieront mieux leur sécurité, leur bonheur.

— Tu as raison, dit Nyx, frappé de ce qu'il venait d'entendre. On peut, je le vois, tirer parti de tout mal. Mais une chose m'étonne : tu as dit, parlant des hommes : « Quand ils seront débarrassés de moi... » Ne crois-tu pas triompher d'eux toujours ?

— Je crois, au contraire, que je ne pourrai pas leur échapper continuellement. Viendra le jour où leur persévérance aura raison de moi... Ce que je veux, c'est les voler, les narguer encore, lutter contre eux jusqu'au bout ! Lutter contre toi aussi puisque tu es venu pour cela, je le devine. J'aurai plaisir à tuer un chien tel que toi.

— Tel que moi ? C'est-à-dire ?

— C'est-à-dire assez beau, courageux, dévoué. L'adversaire est moins indigne de moi que beaucoup d'autres.

— Puisque tu es si fort, il est normal que tu n'aies peur ni des chiens ni de personne.

— Je n'ai pas peur des chiens, mais de certaines choses qui ne t'intimident pas, toi. J'ai une crainte instinctive de la lumière qui brille dans les ténèbres, de divers bruits... Malgré ma force, j'avais même très peur des hommes ! Cela m'a passé depuis...

— Pourquoi t'arrêtes-tu ? Continue, je te prie.

— Depuis que j'ai dévoré trois paysans réfugiés dans une cabane dont la porte fermait mal, en Russie, un jour de grande neige, dans une plaine immense et déserte ! précisa le loup avec orgueil.

Agacé par ces palabres, humilié de voir que le loup ne comptait qu'avec Nyx, et ne discutait qu'avec lui, comme si le jeune chien de chasse n'existait pas. Dick n'y tint plus.

— J'attaque hurla-t-il, devançant son camarade. Sautant en même temps à la gorge du loup, il espérait y enfoncer ses crocs. Une détente formidable lui fit lâcher prise ; il roula sur le sol, croyant sa dernière heure venue. Au même instant, un coup de fusil retentit. Le loup, non touché, laissa les chiens pour faire face à son seul ennemi sérieux, pensait-il : l'homme armé d'un fusil !

Mais, comme avec Martin l'autre jour, le loup ne laissa

pas au charbonnier le temps de tirer à nouveau. Déjà la bête était sur lui. L'homme, terrassé, n'aurait pu résister sans le secours des chiens. D'un commun accord, ceux-ci se ruèrent sur le loup. Mordu cruellement, le loup dut se retourner contre eux, ce qui permit au charbonnier de récupérer son fusil, de se redresser, de tirer : son second coup étendit le loup, le troisième l'acheva. Nyx et Dick, n'en croyant pas leurs yeux, contemplaient la longue bête immobile au pied de l'homme. Le dernier loup était mort !

D'une main qui tremblait un peu, le charbonnier caressa les deux chiens :

— Sans vous, mes gaillards, sans vous !...

*

Quelle émotion, ce jour-là, au village, quand on y vit arriver, escorté des deux chiens, disparus depuis la veille, le vieux charbonnier portant sur son épaule... la dépouille du loup !

Les chiens considéraient Nyx et Dick avec presque autant d'admiration que s'ils avaient réussi à égorger le loup. Ce en quoi ils avaient raison : leur acte de bravoure n'était-il pas le même ? Et puis, n'était-ce pas à cause de leur aide que le charbonnier, au lieu de périr, avait tué le loup ? Personne n'en ignora, pas même les hommes, car l'honnête charbonnier avoua que, sans les chiens, il n'aurait pas eu le loup. Nyx et Dick, tous deux, avaient fait leurs preuves. René regardait Dick avec attendrissement :

— Dire que je doutais de toi, mon chien !

Dick frétillait de la queue et son œil brillait, l'air de dire :

— Tu verras, à la chasse prochaine ! Tu verras !...

Les chiens, de ce jour, ne s'environneraient plus leurs fonctions respectives, ni ne se mépriseraient plus les uns les autres.

Maintenant, la vallée est redevenue paisible. Les chiens ne redoutent pas de vagabonder le soir dans la campagne, ni les enfants de flâner au sortir de l'école, ni les moutons de pâturer les prés touchant aux bois. Et si le voyageur, passant à proximité de Valcourbe, se dit qu'il doit faire bon vivre dans ce joli village, il ne se trompe pas, le voyageur ! A Valcourbe, on oublie de plus en plus qu'on a eu peur, grand-peur du loup. On y pense un peu plus souvent qu'ailleurs chez les parents de René et de Claudine (où Dick est en train de devenir un chien de chasse comparable à Brisquet). Car, dans cette maison, une vieille grand-mère chante encore de temps en temps, pour plaire à sa petite-fille, une ancienne chanson qui ne se rapporte plus qu'au passé :

Dis-moi, jolie bergère,
As-tu vu passer le loup ?

FIN



ALLO ! DANTON ?...

— Allô ! Oui, ici Danton, Jacqueline à l'appareil !

— Allô ! Bonjour Jacqueline. Ici le « Club des Joyeux Lurons ».

Et c'est ainsi que tout a commencé. Je n'ai pas pu résister à l'envie de prendre le train pour la Vendée ! Quelle surprise chez les « Joyeux Lurons » de Vendée.

Si tu passes un jour aux Landes-Génusson, cherche une enseigne au-dessus d'une maison semblable aux autres ! Regarde bien, tu découvriras « local des Joyeux Lurons ».

TOI QUI LIS CETTE PAGE

Peut-être aurais-tu bien voulu faire un club avec tes amis ? Mais parce que vous n'avez pas trouvé un local pour les rencontrer... vous n'avez pas osé... Je sais, dans beaucoup de villages des gars et des filles hésitent. Mais écoute ce qui s'est passé dans ce coin de Vendée !

Ici aussi, depuis deux ans, nos amis cherchaient et demandaient un peu partout un gîte pour les accueillir.

Pendant deux ans, impossible de trouver ! Dans le bourg, tout est pris ! On se retrouve où l'on peut... Quelquefois chez l'une ou l'autre... ou bien dans la nature !

Le 1^{er} décembre 1960, une grande nouvelle pour le club... Les parents de Rolande ont pu libérer une partie d'un ancien magasin d'engrais ! Quelle joie ! « Les Joyeux Lurons » n'y croyaient plus !

Voyez, c'est formidable. Après deux ans de recherches... Nos amies se retrouvent chez elles... Et avec quelle ardeur elles aménagent leur logis.

Les rideaux aux fenêtres prouvent bien à tous les passants que le local est habité.

Si tu as l'occasion de leur rendre visite, tu remarqueras que maintenant rien ne manque, depuis le bouquet de fleurs et le napperon sur la table, jusqu'à la plante verte suspendue au plafond. Sans oublier un petit oratoire à la Vierge.

Qui aurait pensé qu'une pendulette abandonnée se transformerait un jour en une petite armoire bien pratique...

Et ce bahut habillé de cretonne est bien joli ! Si vous soulevez le rideau vous serez étonné de l'astuce : ce sont des caisses l'une sur l'autre. Nos « Lurons » ont décidé que bientôt ce serait la bibliothèque.

Aujourd'hui !... Mais chut ! Je te le dis à l'oreille : j'ai vu dans les caisses le vestiaire des actrices pour le chant mimé. Mais oui, elles avaient tout prévu, même cette surprise, avant que je ne reparte.

Bravo et merci à toutes mes amies !

JACQUELINE.



I. Avec joie j'ai rencontré « Les Joyeux Lurons » de Vendée. Chez Thérèse, leur marraine, nous avons voulu dire à tous les lecteurs un grand bonjour.

Un accueil chaleureux m'était réservé. Mais oui, ami qui lis cette page, j'aurais aimé que tu sois avec moi...



Avec un local pour se [retrouver, La pluie peut tomber ; Chez nos « Joyeux Lurons », Le sourire va rester.

Aux Landes-Génusson, « les Joyeux Lurons » ont plein d'idées... Un peu partout nous trouvons les mêmes échos...
 Chez toi aussi, tu fais de bonnes parties avec tes amies.
 Qui sait, peut-être avez-vous fait de grandes promenades ? Des bricolages ? Un coin de jardin ? Monter une saynète ? Que de choses à nous raconter ! Tu peux téléphoner tous les jeudis (regarde le numéro sur ta carte de lecteur).
 A bientôt !

JACQUELINE ET JEAN-LOU.

Une aventure de Bonux Boy DEUX MYSTÉRIEUX VISITEURS

RÉSUMÉ. TOUT OCCUPÉS À JOUER AVEC LEURS MAGNIFIQUES CADEAUX **BONUX**, BONUX-BOY ET SES AMIS N'ONT PAS REMARQUÉ QU'ILS ÉTAIENT ESPIONNÉS. ET TANDIS QU'ILS SE DIRIGENT VERS LEUR CABANE POUR RANGER

PAR Benoit

LEURS JOUETS, DEUX MYSTÉRIEUX PERSONNAGES LES SUIVENT EN SE DISSIMULANT.

T'AS VU LE CAMION QUE J'AI EU CE MATIN DANS UN PAQUET DE BONUX "LA-LESSIVE-AUX-500-CADEAUX" : IL A UNE VRAIE BENNE QUI SE SOULÈVE !

ET MOI, REGARDE MA BOÎTE DE PEINTURE ! HUIT COULEURS DIFFÉRENTES ! LES CADEAUX BONUX SONT BIEN LES PLUS NOMBREUX ET LES PLUS BEAUX, ET ILS SONT TOUJOURS RENOUVÉLÉS.

VENEZ VITE, VOUS AUTRES, QU'ON PRÉPARE LE GRAND JEU DE DEMAIN.

VITE, ESSAYONS DE VOIR PAR CE TROU CE QU'ILS FONT DE CES SENSATIONNELS CADEAUX BONUX !



... JE NE VOIS RIEN, JE VEUX SORTIR, MOI.

TAIS-TOI, C'EST FORMIDABLE ! IL Y A DES MOTOCYCLISTES AVEC SIDE-CAR, UNE DS 19, DES DOMINOS, DES JEUX DE CARTES : JAMAIS JE N'AI VU AUTANT DE CADEAUX, SI BEAUX ET SI VARIÉS ! ET DIRE QU'ILS EN TROUVENT UN... COMME ÇA, DANS CHAQUE PAQUET DE BONUX.

MOI, JE PROPOSE QU'AVEC TOUS CES CADEAUX ON FASSE UNE VRAIE VILLE.

D'ACCORD, MOI JE SERAI LE CHEF DE GARE. VOICI MA GARE AVEC SON QUAI ET SES BARRIÈRES COMME POUR DE VRAI.

MOI JE SERAI LE GARAGISTE. VOICI MA STATION SHELL AVEC SES DEUX POMPES À ESSENCE.

... ET MOI JE SERAI LE SHERIF. VOICI MON PISTOLET DE COW-BOY AVEC UN BARILLET QUI TOURNE.



ET MAINTENANT LES AMIS, SUIVEZ-MOI. C'EST LE JOUR DE LESSIVE. MAMAN AURA CERTAINEMENT ACHETÉ UN NOUVEAU PAQUET DE BONUX "LA-LESSIVE-AUX-500-CADEAUX".



POUR QUI VA ÊTRE LE NOUVEAU CADEAU ?

POUR MOI !

POUR MOI ! ... OU POUR MAMAN ELLE SERAIT SI CONTENTE DE TROUVER UN CADEAU UTILE !

ILS SONT PARTIS. DÉPÊCHONS NOUS D'ALLER PRENDRE TOUS LEURS BEAUX CADEAUX BONUX.



A SUIVRE...



LA LESSIVE AUX 500 CADEAUX...

SEUL BONUX DONNE AU LINGE DE MAMAN LA VRAIE BLANCHEUR DU PROPRE

J2

LE JOURNAL DU JEUDI

★ NOS RUBRIQUES D'ACTUALITÉ ★ NOS RUBRIQUES

Pour Georges G.
(28 ans),
Pierre et Françoise M.
(30 ans)
et Madeleine B.
(75 ans)



« Je te baptise au nom du Père, du
Fils et du Saint-Esprit... »

PAQUES 1961

RESTERA UNE GRANDE DATE

UNE paroisse comme les autres. Mais la nuit de Pâques a été pour toute la communauté paroissiale une grande fête : elle accueillait quatre nouveaux chrétiens, qui recevaient le baptême au cours des cérémonies de la Nuit Sainte.

Georges G... (vingt-huit ans) est ouvrier. Il a été frappé par le sérieux avec lequel un de ses camarades, militant chrétien, préparait son mariage. En discutant avec ce camarade, il a découvert ce qu'était un sacrement. Il a demandé à un prêtre d'être instruit. Ce qui l'a surtout frappé, c'est le caractère vivant du christianisme.

Pierre et François M... (une trentaine d'années) sont tous deux professeurs. Un jour, ils ont discuté avec un de leurs voisins qui vendait la presse catholique. Cette discussion s'est prolongée avec un prêtre. Ils ont tout approfondi, ils ont étudié la Bible de la première page à la dernière. Et finalement ils ont demandé à être baptisés.

Madeleine B... a soixante-quinze ans. Un jour, elle s'est étonnée du dévouement souriant d'une voisine qui lui faisait ses commissions, lui rendait toutes sortes de services. Elle lui a demandé pourquoi. Et elle a voulu devenir comme elle.

Tous quatre ont découvert, avec l'aide de catéchistes (des chrétiens de la paroisse) et d'un prêtre, les vérités que Dieu nous a révélées et que l'Eglise nous transmet. Puis ils ont été pris en charge par leurs parrains et marraines, membres de la paroisse, qui lui ont présentés à toute la communauté dans la nuit de Pâques.

Et c'était grande joie pour tous.



« Recevez ce cierge allumé. Gardez sans reproche la grâce de votre baptême. »

Photos Fortier.

C'EST CE JOUR-LA QU'ILS SONT DEVENUS CHRÉTIENS !

CHAQUE MATIN, UNE VEDETTE VENANT DE SUISSE ACCOSTERA A

EVIAN

A SON BORD, LES DÉLÉGUÉS DU F. L. N. POUR LES NÉGOCIATIONS

JAMAIS on n'avait autant parlé d'Evian. Jamais les habitants de cette petite ville n'avaient vu autant de journalistes, autant de policiers. Car Evian a été choisie comme siège des négociations entre le gouvernement français et le F. L. N., qui aboutiront peut-être à la fin des combats en Algérie.

Chaque matin, durant sans doute plusieurs semaines, une vedette accostera à Evian. A son bord, les membres de la délégation du F. L. N. Le soir, elle repartira pour la Suisse, de l'autre côté du lac Léman, emportant ses passagers.

Pourquoi Evian, et pourquoi ces allées et venues ?

● **Le F. L. N., mouvement politique algérien qui réclame l'indépendance de l'Algérie, a constitué un « gouvernement provisoire de la République algérienne » (G. P. R. A.).** C'est lui qui dirige la guerre que mènent depuis six ans les rebelles algériens contre l'armée française. Il désire que ses négociations avec la France aient lieu en pays neutre. Et, en tout cas, que ses délégués puissent circuler librement et recevoir qui ils veulent.

● **La France, elle, ne reconnaît pas le G. P. R. A. Pour elle, la seule**

autorité légitime en Algérie est pour le moment celle du gouvernement français. Si elle accepte de discuter avec les représentants de la rébellion, elle veut que ce soit en France. Les déplacements en France de ces représentants, leurs rencontres avec les journalistes, doivent être soumis à l'accord du gouvernement français.

Ces deux points de vue opposés, le choix d'Evian permet de les concilier. Les délégués du F. L. N. négocieront en France. Mais ils résideront en Suisse. Chaque soir, ils n'auront qu'à traverser le lac pour se trouver dans un « pays neutre » où ils disposeront de la liberté qu'ils désirent.

Il faut souhaiter que ces négociations puissent mettre fin aux combats cruels, aux attentats, aux violences. Il faut souhaiter surtout que, par-delà l'arrêt des combats, tous les hommes de bonne volonté qui vivent en Algérie puissent construire, ensemble, une paix juste et fraternelle.



Le port d'Evian. De l'autre côté du lac, c'est la Suisse.

Associated-Press.



L'« Hôtel du Parc », où se déroulent les négociations, a été spécialement aménagé. Ici, des ouvriers préparent la salle qui sera réservée aux délégués F. L. N. A. D. P.

Voici l'entrée de l'« Hôtel du Parc ». Des forces de police très importantes sont disposées tout autour pour assurer la sécurité et la discrétion des négociations. A. D. P.



Cet homme était

RECHERCHÉ

... pour un héritage qui n'existait pas !

SENSATIONNEL ! se sont écriés en même temps cent rédacteurs en chef dans le monde entier.

Ils tenaient une information assez extraordinaire, qui ferait un bon sujet de « une » : l'ancien pilote de guerre allemand Anton Hafner légua sa fortune à un aviateur américain qu'il avait abattu en 1942 au-dessus de la Tunisie ! Anton Hafner venait de mourir, et son



Des centaines de listes, de dossiers consultés...

frère faisait rechercher l'Américain pour lui remettre l'héritage.

Immédiatement, le téléphone entrainait en branle.

— Allô, notre correspondant à New-York ? Faites l'impossible pour retrouver le pilote américain. Un seul indice : une photo d'amateur datant de l'époque.

Des dizaines de coups de téléphone, des centaines de dossiers, de listes, de papiers de toutes sortes compulsés fournissaient enfin la réponse.

Le major Norman Widen, retrouvé à Malstrom, au pied des Montagnes Rocheuses, racontait son aventure : « Mon appareil touché, j'ai sauté en parachute. Je suis tombé à la mer. J'ai d'abord été terrifié : je ne sais pas nager. Mais l'eau était peu profonde et j'ai pu regagner la côte. Là, fait prisonnier, j'ai été présenté à mon vainqueur. J'avais compris qu'il s'appelait Hoffmann, mais j'ai dû me tromper. »

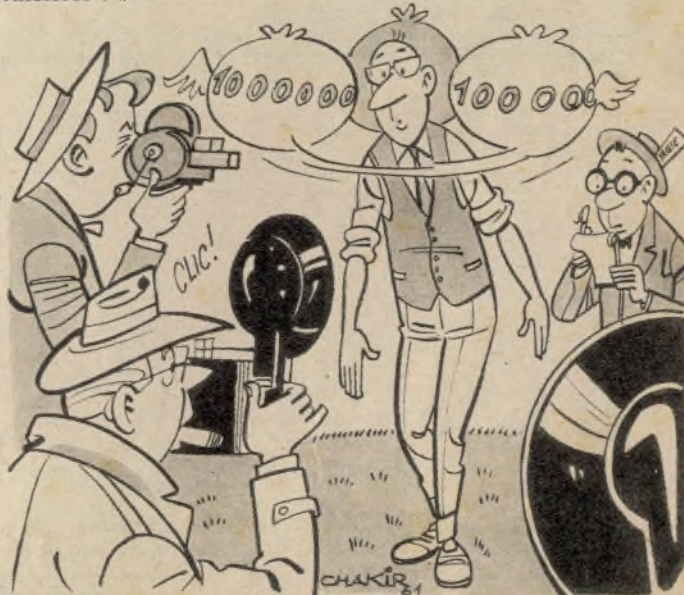


Seul indice pour le retrouver : une photo d'amateur de 1942.

A nouveau, les plus grands journaux du monde consacrèrent de gros titres à l'affaire. Mais il restait un point d'interrogation : « De quoi est-ce que j'hérite ? » demandait le major Widen.

Et puis, coup de théâtre, la femme d'Anton Hafner annonça : « Mon mari est mort en 1944, sans laisser de testament. Je ne comprends pas du tout. »

Inquiétude chez les rédacteurs en chef : toute cette affaire ne serait-elle que du vent ? Presque. C'est le frère de Hafner qui donnait le mot de la fin : « Mon frère a simplement, avant de mourir, formulé le souhait qu'on fasse parvenir un souvenir au pilote américain qu'il avait abattu. J'ai voulu réaliser son vœu. C'est tout. Je remercie les journaux de s'être tant intéressés à mes recherches, mais ils ont publié beaucoup de détails fantaisistes ! »



— Au fait, de quoi est-ce que j'hérite ?



Un jour, cette galerie large de 10 mètres qui s'enfonce sous des tonnes de roches rencontrera une autre galerie percée à partir de l'Italie...

DRAME SOUS LE MONT BLANC

Parimage.

Deux ouvriers ont trouvé la mort dans une explosion provoquée par "Jumbo l'éléphant mécanique"

LES alpinistes n'en ont rien su : l'explosion s'est produite à près de deux kilomètres sous terre. Dans la nuit du 20 au 21 mars, le « Jumbo », énorme appareil destiné au percement du tunnel sous le mont Blanc, travaillait face à la paroi rocheuse. Dans un fracas assourdissant, ses perforatrices à air comprimé attaquaient le granit dur.

Soudain, une violente explosion se produisit. Un des forets du « Jumbo » venait de toucher une mine qui n'avait pas explosé

lors d'une précédente volée. Lorsque la fumée et la poussière se dissipèrent, on retrouva, près du « Jumbo », les corps de deux ouvriers.

Immédiatement, tous les travailleurs du tunnel cessèrent le travail en signe de deuil. Cet accident porte à quatre le nombre des victimes du tunnel sous le mont Blanc : trois du côté français, un du côté italien.

CERTES, on est loin des méthodes primitives utilisées au siècle dernier pour le percement des grands tunnels du mont Cenis, du Saint-Gothard et du Simplon.

A cette époque, les ouvriers travaillaient à la lueur des lampes à pétrole, par une température de 30 ou 35°, dans un air pratiquement jamais renouvelé. Le Saint-Gothard a coûté 117 morts, le Simplon 67. Depuis, heureusement, d'importants progrès techniques ont été réalisés. Il faut souhaiter qu'ils se poursuivent et que ces travaux gigantesques ne coûtent plus jamais aucune vie humaine.

Deux conduites de ventilation de 1 mètre de diamètre assurent le renouvellement de l'air vicié. Un dispositif de refroidissement de l'air a été également mis au point. Il n'en reste pas moins qu'il s'agit d'un travail extrêmement pénible et dangereux. Lorsque, dans deux ans, les automobilistes emprunteront le tunnel pour se rendre de France en Italie, songeront-ils à la somme d'efforts dépensés pour cela ?

Un ouvrier se prépare à poser les barres de dynamite qui feront sauter le rocher.

Parimage.



**LE TUNNEL EST
A MOITIÉ PERCÉ :
LES FRANÇAIS
ONT 250 MÈTRES
D'AVANCE !**



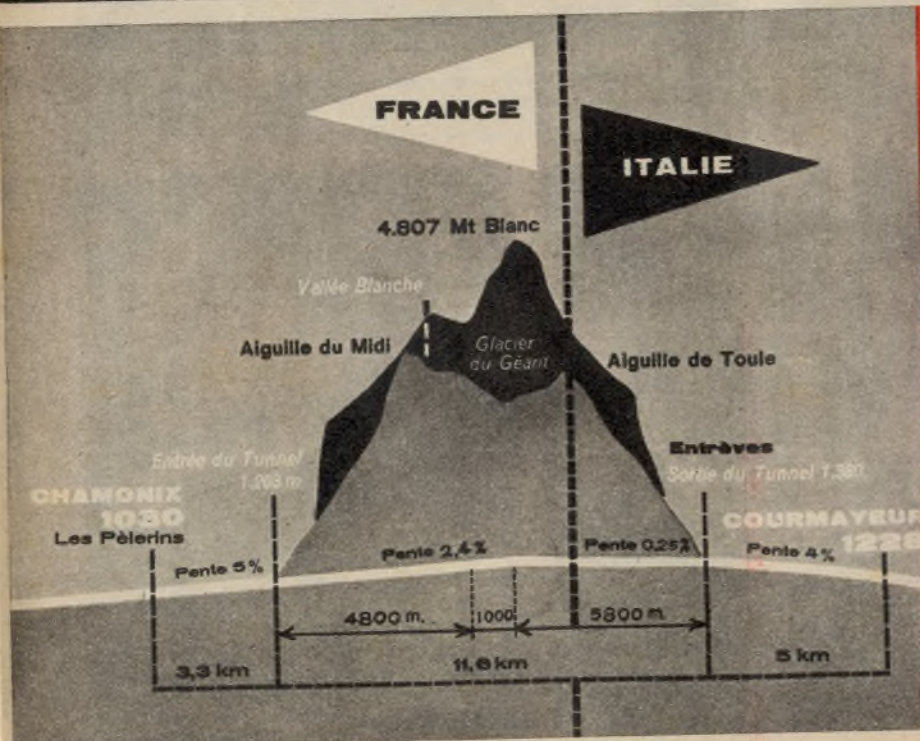
Voici « Jumbo » face à l'entrée du tunnel côté français. Cet énorme vilebrequin à quatre étages, qui attaque la roche sur dix mètres de hauteur, doit son nom à sa vague ressemblance avec un éléphant.

Associated-Press.



Une autre montagne se dresse à côté du mont Blanc. C'est le tas formé par les déblais du tunnel.

Parimago.



Le tunnel routier sous le mont Blanc répond à une impérieuse nécessité. Actuellement, en effet, seize routes passant par seize cols traversent les 1 500 kilomètres de barrière des Alpes. Sur ces seize cols, quatre seulement sont praticables tout l'hiver, et seul le Brenner permet un trafic important.

Les automobilistes qui veulent se rendre de France en Italie en hiver doivent donc actuellement faire un détour, soit par le Brenner et l'Autriche, soit par la côte de la Méditerranée. Le tunnel permettra de traverser le mur des Alpes en quelques heures.

Lorsque, le 7 mars 1960, les ouvriers français attaquèrent la montagne, le forage sur le versant italien était commencé depuis huit mois, et 550 mètres étaient percés. Un an plus tard, les Français avaient atteint 3 035 mètres et les Italiens 2 794 mètres. Le retard du côté français était donc largement rattrapé et le tunnel plus qu'à moitié creusé.

Les Français ont en principe 4 800 mètres à creuser, les Italiens 5 800. Au centre, une zone de 1 000 mètres est réservée à ceux qui l'atteindront les premiers (voir croquis ci-contre). Grâce à leur « Jumbo », les Français ont toutes les chances de remporter cette compétition.

GRAND RASSEMBLEMENT "J2" A MARSEILLE:

ILS ÉTAIENT 5 000 AUTOUR DES GAGNANTS DU CONCOURS



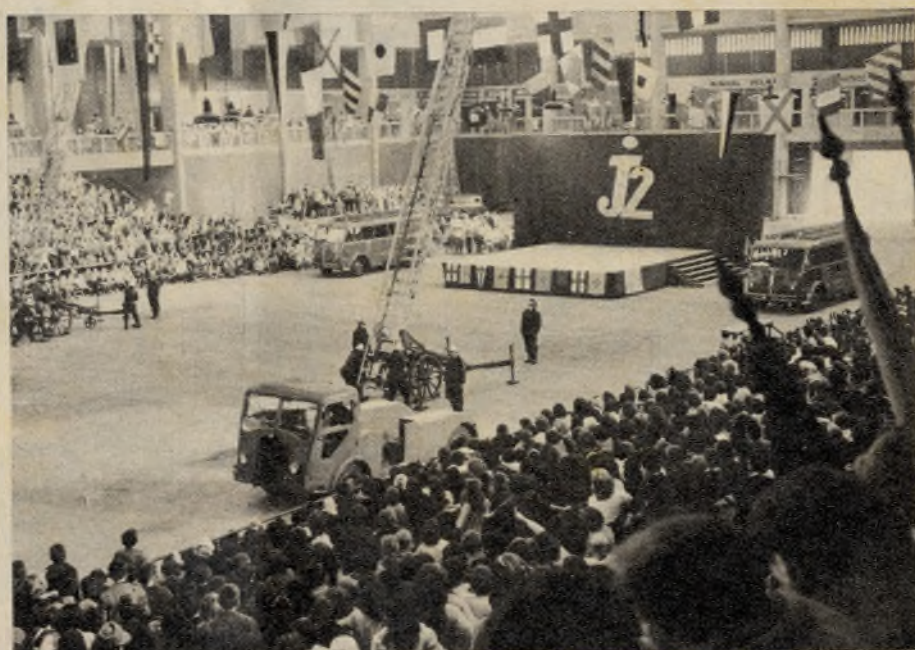
D'un pas décidé, Joël Chrismann, gagnant « Cœurs Vaillants », descend de l'avion à l'aérodrome de Marignane.



Un représentant d'Air France remet à Nicole Doussière, gagnante « Ames Vaillantes », l'insigne de future hôtesse de l'air. Les garçons avaient droit à l'insigne de « futur pilote ».



Mgr Lallier, archevêque de Marseille, présidait le rassemblement « J2 ». Après s'être adressé aux 5 000 garçons et filles, il félicita les neuf lauréats.



Les marins-pompiers de Marseille firent une sensationnelle démonstration de sauvetage à 30 mètres du sol — avec arrosage des premiers rangs de l'assemblée !



Le théâtre de l'Oncle Sébastien présenta « Une aventure de Kiki-Koko ». Ce fut un gros succès.



Une vue de la foule qui acclamait les neuf lauréats au Palais des Sports de Marseille.

SPORTS Le 16 mars, "J2" prévoyait :

Vedettes probables pour la France :

un espoir : Raymond Poulidor

un champion : Jacques Anquetil

un favori : Eddy Merckx

un vétéran : Louison Bobet

un grand absent : Roger Rivière

Ce même 16 mars, Jacques Anquetil gagnait Paris-Nice...



... et, le 18 mars, Raymond Poulidor gagnait Milan-San Remo !



UN FRANÇAIS VAINCRA-T-IL DANS "L'ENFER DU NORD" ?

PARIS-ROUBAIX, « l'Enfer du Nord »... Pourquoi cette appellation ? Tout simplement parce que la fin de ces 260 kilomètres est pour les concurrents particulièrement éprouvante. La côte de Doullens présente de sérieuses difficultés ; et surtout, les pavés, qui jalonnent les traversées d'Hénin-Liétard et d'Arras et les chemins secondaires empruntés vers Baisieux et Willems, provoquent les pires défaillances.

Aussi les coups de théâtre sont-ils nombreux. Ainsi, l'an dernier, l'Anglais Simpson, échappé solitaire pendant quarante kilomètres, fut rejoint à cinq kilomètres du but et dut se contenter de la troisième place. La palme revint à Cerami, qui est Belge comme son nom ne l'indique pas.

Pour la vingt-huitième fois, un succès belge était donc porté au

palmarès, alors que les victoires françaises s'élevaient à vingt-quatre et les italiennes à quatre.

Un Français vaincra-t-il cette année ? Si le vainqueur se nommait Raymond Poulidor, cela n'étonnerait personne.

Poulidor :

"Jamais deux sans trois !"

« J 2 » avait souligné, en ce début de saison, que ce garçon de vingt-cinq ans ferait parler de lui. Ce pronostic ne tarda pas à être confirmé, puisque dès la première grande classique, Milan-San Remo, Poulidor battait tous les grands champions.

Parmi ceux-ci, le redoutable Van Looy, champion du monde, était le plus remarquable. Après son exploit, Poulidor déclarait sans

forfanterie — car il a la tête sur les épaules : **« Je vise Paris-Roubaix. »**

Et à ceux qui lui disaient que Van Looy avait la même ambition, il répondait simplement : **« Je l'ai battu deux fois cette saison : lors de la première étape de Paris-Nice et dans Milan-San Remo. Alors ? »**

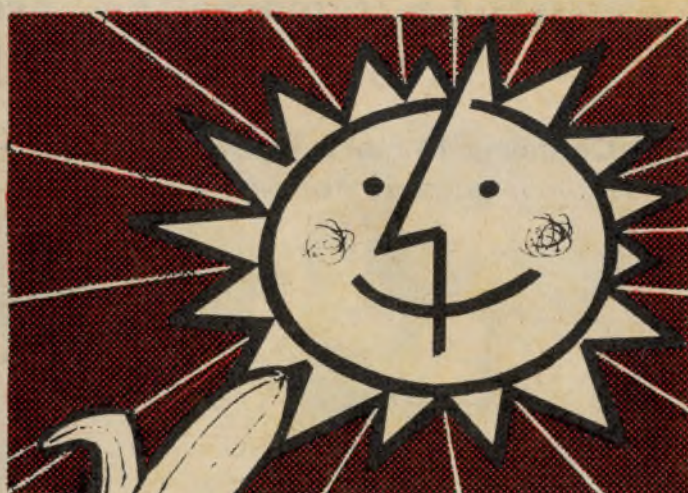
En tout cas, il est vraisemblable que si Poulidor avait su, à quelques kilomètres de San Remo, que Van Looy lui donnait la chasse, il aurait peut-être renoncé à son échappée car il aurait eu peur. Mais son entraîneur, Antonin Magne, est un homme qui s'y connaît. Dès qu'il eut jugé la situation, il interdit à son élève de regarder en arrière, et l'affaire se termina parfaitement bien.

Depuis, Poulidor n'a plus peur. Alors, en effet, pourquoi ne gagnerait-il pas Paris-Roubaix ?

LES PETITES VOITURES INTÉRESSENT AUSSI LES PHILATÉLISTES

Les voitures anciennes n'intéressent pas seulement les collectionneurs de modèles réduits (voir notre précédent numéro). Elles vont aussi, d'ici peu, avoir un gros succès auprès des philatélistes.

En effet, la principauté de Monaco a décidé d'émettre une série de quatorze timbres sur l'histoire de l'automobile. Les deux derniers timbres de la série illustrent le Rallye de Monte-Carlo. « J 2 » vous présente, en avant-première, quelques-uns de ces timbres.



la banane

FRUIT DU SOLEIL
FRUIT DE SANTÉ

Riche en vitamines de force

En goûter, en dessert ou en bons
petits plats cuisinés par maman

**POUR ÊTRE GRANDS ET FORTS
mangez des bananes**

DEMANDEZ AU COMITÉ DE LA BANANE, 123 rue de LILLE, PARIS 7^e
N° 325 SON RECUEIL DE RECETTES ENVOYE A TITRE GRACIEUX.

dépêche-toi de participer au



JEU DE PRINTEMPS AZUR

doté de

10000 PRIX

Comment faire
pour y participer ?

C'est très simple :

à l'occasion d'un ravitaillement de voiture à un poste AZUR, demande au pompiste l'imprimé complet du JEU DE PRINTEMPS AZUR : comprenant toutes les questions, le règlement et le bulletin-réponse.

mais fais vite

Le Jeu AZUR se termine le Lundi 17 Avril

1^{er} PRIX :

**8 JOURS AUX
BALÉARES**

pour 3 personnes
cet été

voyage en avion

2^e PRIX : Un télé-
viseur grand écran
3^e PRIX : Un pro-
jecteur cinéma
8 mm et 6 films
ou un vélo solex
etc...



LES JEUX D'HECTOR ET DE MAGALI

Voulez-vous aider Hector à déchiffrer un message ? Il est bien embarrassé ! Il a reçu une lettre de son parrain à laquelle il ne comprend rien. Et pourtant Hector sait lire ! Mais son parrain est un fantaisiste qui a voulu intriguer son petit filleul. Et voici ce qu'il lui a écrit :

Mon p.i a d é.t 100 o. On y voit : d k.k.to.s d g, d l.f.ants d or.vé é d 100 n d'arbres à k.k.o é à k.fé. Viens 7 é.t avec m.é é r v. 1 000 b.c 2 ton vieux 20 100.

Es-tu capable de traduire en bon français cet air de chasse ?

Ta-de-ra-la — Ta-de-ri-la — Ta-de-ri-tan-ta-ra — Ta-de-ra-ri-ta-ta — Ta-de-ri-gon-fla-ra — Ta-de-ra-ra-la-la.



Intègre « OS » dans les groupes de gauche, ils deviendront des mots très compréhensibles.

Tende + os =	une ville belge
bse —	une grosseur
Melle —	une rivière de l'Est
bton —	une danse
ier —	un brin flexible
Mcou —	une ville de Russie
csu —	synonyme d'opulent
coque —	soldat
Forme —	une île lointaine
bsu —	celui qui porte une grosseur

Exemple : rier + os = un arbuste aux jolies fleurs : rosier.

Dans ce quartier, il y a onze maisons construites par le même architecte (ces maisons sont celles représentées en noir). Traverse ce quartier et passe devant ces onze maisons, mais attention, tu dois les trouver toutes à ta droite. Tu ne peux ni reculer ni emprunter deux fois la même rue.

ENTRÉE.



Voilà ce que tu peux obtenir avec un simple tonneau bien propre.

Teinte-le, vernis-le et enduis ses cercles de peinture noire ou argentée.

En retirant le dessus, tu pourras utiliser le tonneau comme porte-parapluie.

Pour mettre des fleurs en valeur, il peut faire un cache-pot original. Sur les marches d'un perron, l'ensemble sera du plus bel effet.



(SOLUTIONS EN PAGE 20)



LES LIVRES ET LES HOMMES

Voici cinq chefs-d'œuvre et cinq écrivains mondialement connus.

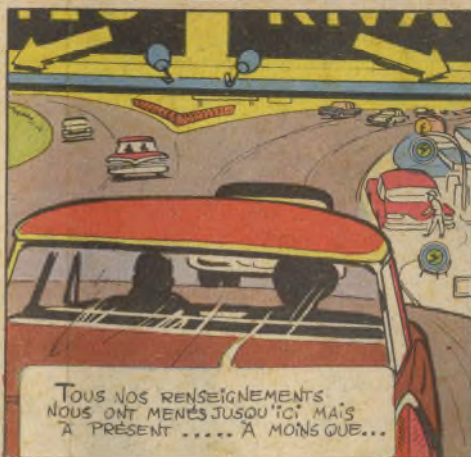
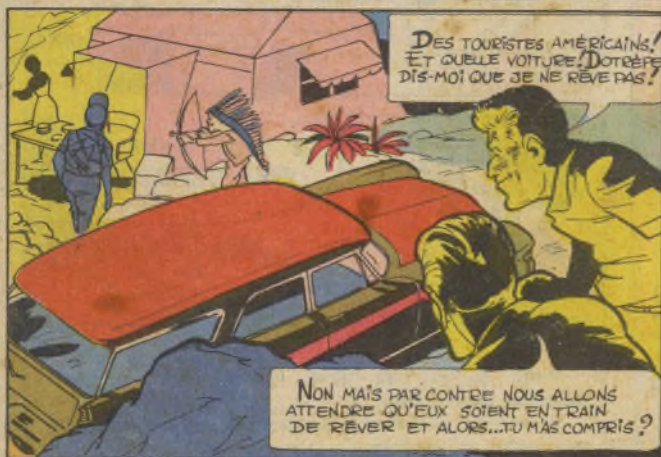
Essaie de restituer à chacun de ces Immortels l'œuvre littéraire qu'il a écrite.

OPERATION "SERPENT A PLUMES"

par Pierre Brochand

RESUME. — Tony, Clara et Zéphir sont au Mexique où ils expérimentent une voiture révolutionnaire, le TCZ. Tony et Clara ont réussi à déjouer les projets des louches individus qui les espionnaient.

F. M. 14



Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 0,50 N. F. en timbre-poste.

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois ; indiquez libellément NOM, ADRESSE - PUBLICATION - DURÉE DEMANDÉES au verso de votre titre de paiement.

ABONNEMENTS	FRANCE ET COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER
6 mois	10 N. F.	12,50 N. F.
1 an	20 N. F.	24 N. F.



REDACTION-ADMINISTRATION : CEURS VAILLANTS
31, rue de Fleury - Paris-6 - C.C.P. Paris 1223-59
Service Abonnements et Diffusion : Tél. LITRE 49-95

Régistre exclusif de la presse : UNIPRO
105, rue Lafayette, Paris-10 - Téléphone : YRU 81-10

ADMINISTRATION FLEURS SUISSE
Saint-Maurice, Valais, C. c. p. Suisse II n° 1701
ABONNEMENTS (francs suisses)
1 an : 21 FS - 6 mois : 11 FS

Journal de l'ENFANCE RURALE

à suivre